

Ampoules basse consommation :

Les perles de la presse

Par Annie Lobé, journaliste scientifique.

Mis à jour le 28 mars 2010.

Les lampes basse consommation (LBC) présentent quatre inconvénients majeurs : elles contiennent du mercure et émettent à la fois des UV, des radiofréquences et des champs magnétiques. Personne ne peut plus le nier. Mais la presse, allez savoir pourquoi, s'est mise en quatre pour nous persuader de les utiliser quand même. Toutefois les journalistes, sans doute pas totalement convaincus, ont glissé dans leurs articles les perles que voici.

Mini collecte, pseudo recyclage et enfouissement

Sciences et Vie ouvre le bal en septembre 2009 avec la révélation que seulement 30 % du marché français des 30 millions de LBC sont collectées après usage. Sont-elles recyclées ? Que nenni ! “*Le mercure récupéré sera chimiquement stabilisé puis enfoui sous conteneur scellé dans des centres de stockage spéciaux,*” déclare Hervé Grimaud, directeur général de l’“éco-organisme agréé” Récylum¹.

Il s'agit donc d'un traitement presque digne de celui des déchets nucléaires. Si de telles précautions sont prises, c'est que le mercure ne doit pas être aussi inoffensif que le prétend l'article, qui affirme : “*Le dossier mercure ne semble pas préoccupant.*”

Même comparé aux 15 % cités en 2005 par le *Canard Enchaîné*², 30 %, c'est peu. Ce taux de collecte va-t-il s'améliorer ? Hervé Grimaud est modérément optimiste : “*À terme, nous espérons parvenir à dépasser les deux tiers.*” Mais “*à terme*”, c'est quand ?

Le mercure destiné à la chaîne alimentaire

Et surtout, que devient le mercure des lampes non collectées ? Le magazine mensuel *Quelle santé* répond en janvier 2010, citant l'Association Santé Environnement France (ASEF) qui regroupe 2 500 médecins : “*Le mercure des ampoules non recyclées [ou plutôt non collectées...] s'accumulera inmanquablement dans l'environnement. Et se retrouvera fatalement, à plus ou moins long terme, dans la chaîne alimentaire*³.”

L'article affirme par ailleurs : “*Si les lampes basse consommation ont bien un atout, c'est celui de durer une éternité.*” L'ajout de mercure dans la chaîne alimentaire est effectivement “durable”, mais on voit mal comment cette éco-contamination pourrait être considérée comme un atout...

En cas de bris, gare à l'air contaminé par le mercure

Les troubles provoqués par le mercure sont, d'après *Sciences et Vie*, “*liés à des expositions élevées*”. Le docteur Robert Garnier, du Centre antipoison de l'hôpital

Pour lire la suite, veuillez commander le dossier complet sur

www.santepublique-editions.fr